

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSEY
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR.
LE PENDU DE LA PIROCHE, par ALEXANDRE DUMAS FILS.



Mes enfants, dit-elle, je vous bénis. — Page 371, col. 3.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA FILLE ET LE PÈRE. (Suite.)

Tante Angélique se trompait, Catherine ne se sauvait pas, Catherine avait hâte d'arriver près de sa mère et marchait vite.

Catherine prenait la ruelle, parce que c'était le chemin le plus court.

Plusieurs enfants à ce mot de tante Angélique : C'est la Billotte ! et à cette exclamation de ses voisins : Catherine ! plusieurs enfants se mirent à courir après la jeune fille et, l'ayant rejointe :

— Ah ! tiens, oui ! c'est vrai, dirent-ils, c'est mademoiselle Catherine.

— Oui, mes enfants, c'est moi, dit Catherine avec douceur.

Puis, comme elle était fort aimée, des enfants surtout, à qui elle avait toujours quelque chose à donner, une caresse à défaut d'autre chose :

— Bonjour, mademoiselle Catherine, dirent les enfants.

— Bonjour, mes amis, dit Catherine, ma mère n'est pas morte, n'est-ce pas ?

— Oh ! non, mademoiselle, pas encore.

Puis un autre enfant ajouta :

— Monsieur Raynal dit qu'elle en a bien encore pour huit ou dix jours.

— Merci, mes enfants, dit Catherine, et elle continua son chemin après leur avoir donné quelques pièces de monnaie.

Les enfants revinrent.

— Eh bien ? demandèrent les commères.

— Eh bien ! dirent les enfants, c'est bien elle,

et la preuve, c'est qu'elle nous a demandé des nouvelles de sa mère et que voilà ce qu'elle nous a donné.

Et les enfants montrèrent les quelques pièces de monnaie qu'ils tenaient de Catherine.

— Il paraît que ce qu'elle a vendu se vend cher à Paris, dit tante Angélique, pour qu'elle puisse donner des pièces blanches aux enfants qui courent après elle.

Tante Angélique n'aimait pas Catherine Billot.

D'ailleurs, Catherine Billot était jeune et belle, et tante Angélique était vieille et laide ; Catherine Billot était grande et bien faite, tante Angélique était petite et boîteuse.

Puis c'était chez Billot qu'Ange Pitou, chassé de chez tante Angélique, avait trouvé un asile.

Puis enfin c'était Billot qui, le jour de la Déclaration des Droits de l'Homme, était venu prendre l'abbé Fortier pour le forcer à dire la messe sur l'autel de la patrie.

Toutes raisons suffisantes, jointes surtout à l'ai-

(1) Tous droits réservés.